

# Ce graphique va vous aider à comprendre l'embrouille entre Trump et Musk (si, si)

Par [Rémi Noyon](#) Un article du [Nouvel Obs](#)

Publié le 6 juin 2025 à 18h28, mis à jour le 6 juin 2025 à 18h33



Le patron de Tesla et SpaceX Elon Musk serre la main du président américain Donald Trump, le 22 mars 2025 à Philadelphie. BRENDAN SMIALOWSKI/AFP

Temps de lecture : 3 min.

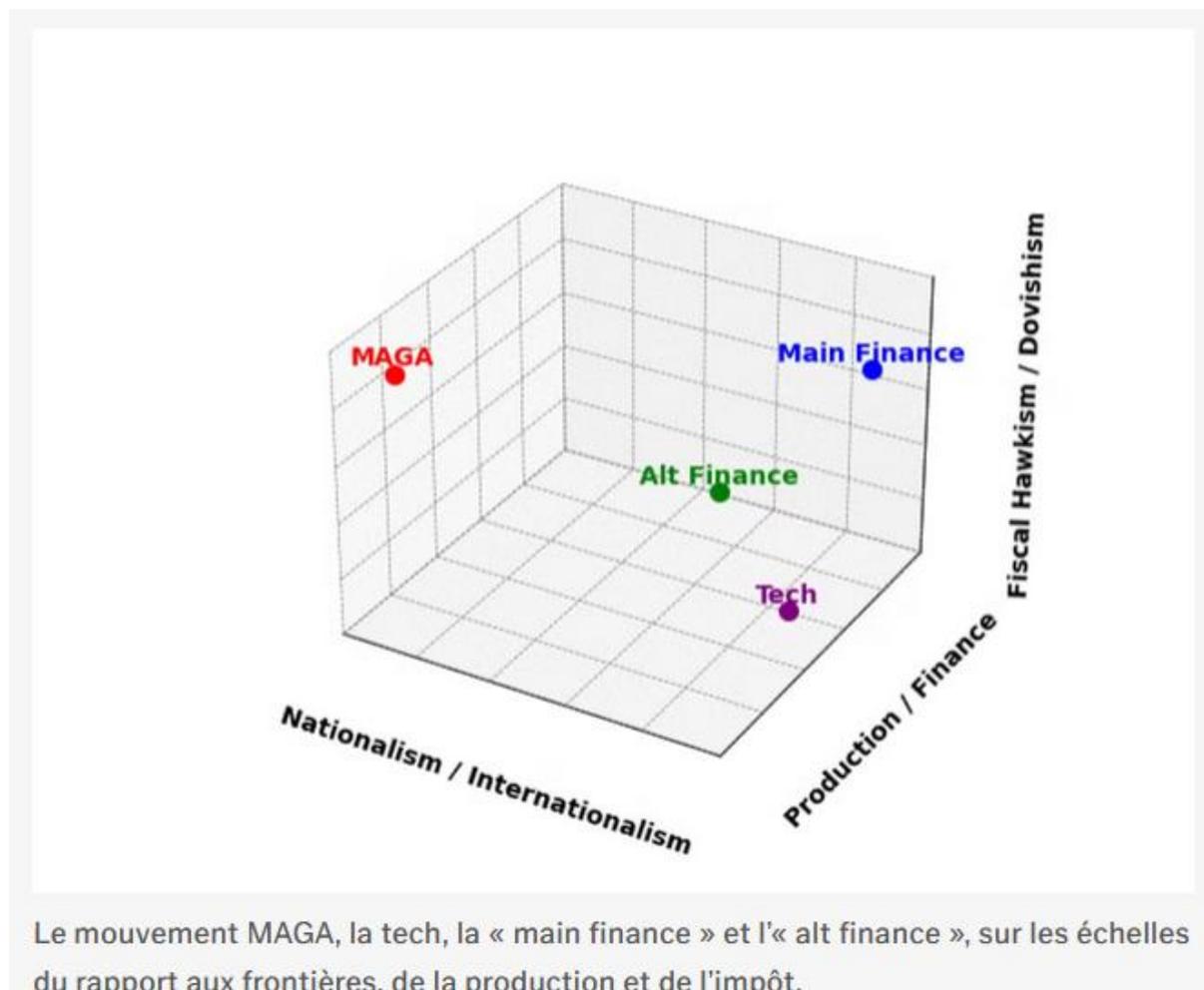
**Analyse** Ça chauffe entre l'homme orange et le fou de fusées. Pour l'occasion, on a trouvé le plus beau des graphiques. Petit commentaire d'image.

Quand on assiste, tard dans la nuit, aux passes d'armes [entre Elon Musk et Donald Trump](#), la première pensée qui traverse l'esprit est une vague phrase de Marx, qu'on ne retrouve pas, qui dit quelque chose comme : « Les capitalistes se mangent toujours entre eux. »

La seconde pensée va pour Cédric Durand, fin connaisseur de l'oligarchie américaine, promoteur du [concept de techno-féodalisme](#), qui voit ainsi tous ses thèmes se rencontrer. Quel seigneur va l'emporter ? Le chef de la plus grande puissance militaire ou l'homme le plus riche du monde ?

Petit mail matinal et le voici qui nous fait parvenir à la fois [un article récent](#) qu'il a coécrit avec l'économiste Benjamin Braun pour la revue « Phenomenal World », et le graphique 3D

ci-dessous. Cette mise en relief de l'assemblage baroque qui a fait le souffle de Trump permet d'y voir plus clair. Revue de détails.



Ce clivage a été identifié dès décembre, à travers [l'affrontement sur le visa H-1B](#) qui permet aux grandes boîtes de la tech d'attirer une main-d'œuvre qualifiée. Steve Bannon, cofondateur de Breitbart News, ancien stratège de Trump, figure de proue du populisme MAGA, avait parlé d'une « *escroquerie des oligarques de la Silicon Valley pour prendre les emplois des citoyens américains* » en agitant les chiffons rouges du [nativisme](#) : élites déconnectées, immigrés menaçants. Musk avait été chatouillé.

## Les frontières, première ligne de fracture

Comme le soulignent Cédric Durand et Benjamin Braun, les intérêts des nativistes tournés vers l'industrie manufacturière ne sont pas ceux de la finance ni de la tech, dont les intérêts sont mondialisés. Les Gafam ont beaucoup à perdre « *d'une fragmentation géoéconomique qui pourrait les isoler de l'accès aux données, réduire leurs effets de réseau, augmenter le coût de leur infrastructure matérielle et inciter les puissances non alignées à poursuivre une souveraineté numérique* ». Musk, par exemple, est très dépendant de la Chine pour ses affaires, ce qui le mettait en porte-à-faux avec la guerre commerciale déclarée par Trump.

Bien sûr, notent les auteurs, il faut nuancer l'opposition entre MAGA, d'un côté, et la tech et la finance de l'autre. La fraction du secteur technologique qui est la plus proche du

complexe militaro-industriel – Palantir de [Peter Thiel](#), par exemple – peut profiter d'un renforcement de la surveillance des populations et de la montée des tensions géopolitiques. La bascule vers le néoimpérialisme a ses avantages.

## **Le retour de la production, deuxième ligne de fracture**

Trump adore se mettre en scène comme celui qui fera revenir l'industrie aux Etats-Unis. Son discours convainc une part importante de l'électorat qui considère que l'inflation, voire la crise économique, qui découlera de forts droits de douane est un mal nécessaire pour revenir à une Amérique qui fabrique. Des figures, y compris syndicales, de l'industrie automobile ont par exemple apporté leur soutien au programme protectionniste.

Mais, là encore, cette orientation ne fait pas les affaires d'autres recoins de la coalition trumpienne. Et on comprend pourquoi ! Classiquement, la financiarisation est interprétée comme le signe d'un déclin, en tout cas de contradictions mortifères dans la sphère économique. A mesure que s'effondrent des activités commerciales et productives, substrat de la classe moyenne, les inégalités sociales s'accroissent et les profits financiers se concentrent dans les mains d'une petite oligarchie. Cette dernière peut alors, comme l'écrivait l'historien Fernand Braudel, se retirer « *du négoce actif* » et « *se transformer en une société de prêteurs rentiers à la recherche de tout ce qui peut garantir des privilèges tranquilles* ». Aujourd'hui, la finance américaine peut donc être assez indifférente au déclin industriel américain. Elle sera en revanche sensible aux perturbations sur les marchés et à l'affaiblissement du dollar, conséquences déjà constatées aux initiatives de Trump.

## **Echapper à l'impôt, troisième ligne de fracture**

La finance est un terme trop large. Dans son livre « Counterrevolution » (Zone Books, 2024, non traduit), la sociologue [Melinda Cooper soulignait](#) que le capitalisme financier aux Etats-Unis se divise entre des investisseurs traditionnels (« *main finance* » dans le graphique ci-dessus) et des acteurs plus agressifs – le capital-risque, les fonds spéculatifs, les fonds de capital-investissement, les fonds d'investissement immobilier (« *alt finance* »).

Cédric Durand et Benjamin Braun reprennent cette distinction. L'*alt finance* défend d'énormes privilèges fiscaux – notamment ceux sur les gains en capital – et réclame la dérégulation du secteur – par exemple en ayant accès à l'épargne de retraités, [comme le 401 \(k\)](#), gérée par les acteurs institutionnels. La tech, quant à elle, a senti le vent du boulet sous Biden lorsqu'il a été question de démanteler les trusts. Elle veut et exige qu'on continue de lui laisser les mains libres et qu'on facilite la spéculation sur les cryptomonnaies (celles-ci [viennent de dévisser](#)). Les investisseurs traditionnels de la *main finance*, enfin, espèrent que ces nouveaux barons ne vont pas tout casser avec leur idéologie libertarienne. En effet, pour Cédric Durand et Benjamin Braun, « *les ambitions de la nouvelle élite de la Silicon Valley ne se limitent pas à paralyser la bureaucratie fédérale, mais visent aussi à détrôner Wall Street* ».

Cette bagarre entre la tech et les deux factions de la finance ne doit pas éclipser le fossé qui s'élargit avec la partie MAGA de la coalition. Comme [le rappelle Steve Bannon](#), une bonne partie des électeurs trumpistes dépendent de (maigres) filets de protection sociale. Or le « Big Beautiful Bill », qui provoque l'ire de Musk parce qu'il alourdira très probablement le

déficit et fragilisera la crédibilité financière des Etats-Unis, coupe dans Medicaid en même temps qu'il allège encore la pression fiscale - si on peut parler de pression - des très riches... Si tout cela ne vous paraît pas complètement clair, c'est normal : les incohérences de Trump sont le signe de contradictions structurelles. Sont-elles intenable ?

**Par Rémi Noyon**